



Comité pour la célébration des PAQUES VERONAISES

(17-25 aprile 1797)

Via L. Montano, 1 - 37131 VERONA
Tel. 0039/329/0274315 - 0039/347/3603084

0039/45/520859 - 0039/45/8403819

Fax 0039/45/7134171

www.civitaschristiana.it - www.traditio.it

E-mail: pasqueveronesi@libero.it

Les Pâques Véronaises

Lorsque Vérone insurgea contre Napoléon (17-25 avril 1797)

C'est sous le nom de *Pâques Véronaises*, en analogie avec les *Vêpres Siciliennes*, qu'on a appelé l'insurrection générale de la ville de Vérone et de sa campagne, éclatée le lundi de l'Ange, 17 avril 1797. Parmi les nombreuses prises d'arme qui, de 1796 à 1814 ont constellé l'Italie et l'Europe, occupées par Bonaparte, et qui ont été l'objet du rebut de la part des populations des faux principes de la Révolution française imposés par les baïonnettes, le soulèvement de Vérone est l'évènement le plus important, en Italie, après la Croisade de la Sainte Foi de 1799, conduite par le cardinal Fabrizio Ruffo de Calabre et par les paysans du Midi qui ont reconquis l'entier Royaume en faveur des Bourbons de Naples.

1. Vérone et la Sérénissime avant la Révolution

Après avoir assassiné leur légitime Roi Louis XVI, exterminé sa famille et fait mourir dans la prison du Temple le Dauphin qui, alors, avait 10 ans; renversé la monarchie, persécuté le clergé et la religion catholique, la France révolutionnaire, rassasiée par les massacres de la Terreur s'aventura dans une série de guerres contre toutes les autres puissances européennes. Les ordres révolutionnaires, guidées par les sectes anticléricales plus ténébreuses, primo entre toutes la franc-maçonnerie, se sont empressées d'exporter dans le monde entier la haine contre l'Eglise catholique et renverser ensuite les Institutions sacrées, aussi bien civiles que religieuses, aimées par tous les peuples.

Les Etats italiens et la République aristocratique de Venise étaient déjà sous l'emprise d'une triste décadence morale; la plupart du patriciat, l'ombre de celui qui avait combattu et vaincu bien des fois le Turc, était à présent occupé par les principes libertaires et libertins de la Révolution Française, indifférente à la religion, embourgeoisie, sans aucun intérêt pour le bien public, le plus souvent affiliée aux loges franc-maçonnnes, parmi lesquelles on comptaient plusieurs hommes d'affaire et même des évêques et des curés. Seulement le peuple et une grande partie du clergé (surtout le bas-clergé) étaient restés réfractaires aux

idées illuministes et séculaires qui venaient d'Outre-Alpes; leur touchante fidélité à l'ordre traditionnel, civil et religieux, héritage précieux de leurs parents qu'ils défendaient au péril de leur vie, (on compte par centaines de mille les insurgés morts, au cours de la parabole napoléonienne de 1796 à 1814), brillent dans les soulèvements contre-révolutionnaires qui ont constellé d'un bout à l'autre la Péninsule, mais que, pourtant, les livres scolaires ne mentionnent jamais! C'est dans la trahison fondamentale du glorieux passé des classes dirigeantes d'antan qu'est l'explication de la désagrégation de la millénaire, glorieuse, République de Venise.

Toutefois, Vérone se détache assez de ce cadre si peu réconfortant. Vers la fin du XVIII^e siècle la ville comptait environ 50.000 âmes qui devinrent sous peu de temps 230.000, y compris la province. Les classes sociales plus faibles jouissaient, elles aussi, d'un modeste bien-être économique, soutenu par presque cinquante années de paix ininterrompue. Le patriciat véronais, propriétaire de plusieurs champs, améliore les conditions de vie dans les campagnes, alors que dans la cité, l'antique et célèbre industrie de la soie est recherchée par tout le monde, car elle produit surtout pour l'étranger.

La grandissime autonomie administrative et judiciaire dont bénéficie Vérone, ainsi que la pression fiscale dérisoire, ne font qu'accroître la profonde affection du peuple envers la Sérénissime. La concorde entre les diverses classes sociales et l'esprit religieux ancré extraordinairement dans tous les milieux sociaux, complètent le tableau d'une société ordonnée et paisible, naturellement ostile envers les idées inouïes qui, de la France jacobine, contaminent aussi l'Italie du Nord. En effet, à Vérone même, la franc-maçonnerie - principale instigatrice de la subversion - recherche des adhérents, mais les affiliés sont peu nombreux et bien vite la discrète et attentive vigilance des Inquisiteurs de l'Etat - peut-être l'unique magistrature vénitienne encore efficace, et à la hauteur de son glorieux passé, - en découvre les trames obscures démentelant les loges et dispersant leurs membres.

La quasi absolue participation populaire aux fonctions catholiques, un clergé encore exempt de l'infection révolutionnaire, la présence de nombreuses fraternités laïques dans tout le territoire, empêchent aux membres de l'érésie janseniste - les progressistes d'alors - de s'imposer, partisans des idées subversives de la France.

Exactement quelques années avant les *Pâques Véronaises* les géants de la foi catholique reçoivent leur formation religieuse: Saint Gaspare Bertoni, futur fondateur des Stigmatini; le Serviteur de Dieu, Don Pietro Leonardi; le Bienheureux Carlo Steeb et la marquise Sainte Maddalena di Canossa, descendante de l'une des plus anciennes et aristocratiques familles de la cité qui, le siècle suivant, fondera l'Ordre des Filles de Charité; alors qu'à s'occuper depuis 1790 de la Chaire de San Zeno, est le noble vénitien, ex-gésuite, Gianandrea Avogadro, profondément anti-janseniste et vivace adversaire de la dissolutive philosophie sociale illuministe. Bref, comme le disait à la Dominante, le 25 janvier 1795, le marquis Francesco Agdollo, un agent secret envoyé à Vérone pour contrôler et rendre compte sur la présence dans la ville scaligère du Comte de Lille, futur Louis XVIII, Roi de France: «*Aucune mauvaise nouvelle de cette ville, le bon ordre qui règne partout et une population sans pareille font apparaître cette cité comme le siège de la tranquillité*».

2. L'invasion napoléonienne

Au mois de mars 1796 Napoléon Bonaparte, un obscur officier corse (favori de la maîtresse de Barras, alors gran-patron du Directoire français) qui s'était déjà distingué quelques mois auparavant dans la canonnade de la foule parisienne, est appelé à commander l'Armée d'Italie chargée d'ouvrir un second front, après celui du Rhin contre l'Autriche Impériale.

Les qualités insoupçonnées de Bonaparte, son absence de préjugés dans les affaires militaires; son manque de parole; son mépris des règles de la chevalerie qui jusqu'alors avaient disciplinés la guerre; son recours à l'or pour corrompre les généraux adversaires; le pillage systématique des territoires occupés, même neutres; l'entretien et le logement de ses troupes aux dépens des populations civiles traitées comme ennemies; l'oppression des vaincus; un service d'espionnage beaucoup plus efficace que celui de l'adversaire; l'aide puissante de la franc-maçonnerie et des autres sectes secrètes; le recours aux drogues (la fameuse "cantaride") pour galvaniser le contingent, lorsque le fanatisme des commissaires révolutionnaires chargés de les surveiller ne suffisait pas, et aussi beaucoup de chance, sont là pour expliquer le pourquoi des succès récoltés par l'Armée napoléonienne de 1796 à 1797. Une fois occupés le Piémont et la Lombardie autrichienne, sous le prétexte de poursuivre les impérialistes en déroute, Bonaparte envahi aussi les territoires neutres de la Sérénissime République de Venise qui à maintes reprises avait refusé les offres d'alliance, soit par l'un ou l'autre des belligérants. Le 1er juin 1796 Napoléon entre à Vérone avec les mèches de ses canons allumées, prêtes à faire feu, devant l'ostilité générale de la population. Immédiatement ses soldats se distinguent par les pillages et les impiétés, se fichant carrément de la neutralité vénitienne, occupant les forteresses, rafflant l'armement.

Une fois les impérialistes battus à Rivoli, en mars 1797 le plan pour renverser la Sérénissime est réalisé: Bonaparte encourage un petit groupe de conspirateurs bergamasques et brescians à réaliser un coup d'Etat pour séparer Bergame et Brescia de la Sérénissima, les quelles se proclament républiques indépendentes, tandis qu'elles sont en réalité seulement des marionettes protégées des baïonette d'Outre-Alpes. Crema est révolutionnée en traître par les mêmes français.

Toute la Lombardie vénitienne est brûlée. Salò est disputée par jacobins et habitants des vallées, inconditionnellement fidèles au lion de Saint Marc, qui, dirigés par un héroïque prêtre, Don Andrea Filippi, ont à la fin le dessus et font appel aux véronais. Les jacobins sont toutefois bien décidés, non seulement à reprendre Salò, mais aussi à marcher sur Vérone.

Pour ne pas être à son tour révolutionnée, par violence et par trahison, *Vérone fidelis* fait preuve de sa loyauté au gouvernement légitime et demande au Sénat Venitien l'autorisation de s'armer et de se défendre contre les jacobins bergamasques et brescians. 40.000 véronais armés, parmi lesquels de nombreux paysans des *cernide* (les troupes locaux) guidés par le jeune général Antonio Maffei, se rangent pour défendre la frontière avec le Brescian. Ils libèrent plusieurs habitants et arrivent même à assiéger Brescia. La cocarde jaune-bleu-clair des couleurs de la cité est leur emblème. L'évêque de Vérone, Mgr. Gianandrea Avogadro, modèle de vertu et de charité pour tous les combattants contre-révolutionnaires, donne l'ordre de faire fondre l'argenterie des églises pour la sauvegarde de la Patrie.

Dans la cité, parmi l'embarras et l'appréhension des français barricadés à l'intérieur des châteaux, c'est tout un asticage des épées et des fusils, alors qu' apparaissent à chaque angle de rues des pancartes et des inscriptions sur les murs au cri de: "*Vive Saint Marc!*". Toutes les portes de la cité sont surveillées par la Garde Noble: une milice expressément constituée par les autorités véronaises, en témoignage d'une totale défiance envers les armées

nationales engagées par le Sénat, en respect de la scélératesse politique de neutralité désarmée. Ainsi, pour d'être fidèles à cette politique, la République défend à tous les citoyens tout acte hostile contre les français qui, de Milan, de Mantoue et de Ferrare-Padoue sont déjà en marche contre l'armée vénéto-scaligère des Maffei et contre Vérone!

3. Les Pâques Véronaises

Le 17 avril 1797, lundi de Pâques, les provocations continuelles françaises font naître les premiers incidents. Lorsque, vers 17 heures, durant les vêpres, les batteries des châteaux dominant la cité, qui sont aux mains de l'ennemi, initient le bombardement, les véronais, exaspérés, insurgent comme un seul homme au cri de *Vive Saint Marc!*, alors que les cloches sonnent le tocsin pour avertir la campagne que le soulèvement général a commencé.

Pendant neuf jours on lutte de maison à maison; toutes les portes de la cité ont été libérées, les forteresses assaillies. On a même sollicité l'aide de Venise, car c'est à son nom et à son intérêt que l'on se bat et que l'on meurt! et aussi pour l'Empire qui, juste ces jours-ci avait paraphé, avec Bonaparte, les préliminaires de paix à Léoben.

Le peuple, peu expérimenté dans l'emploi des canons, accepte avec joie l'aide de six artilleurs impériaux, anciens prisonniers de guerre. Castelvechio est assiégé. Une fois les canons mis en place sur les collines de San Mattia et de San Leonardo, le peuple commença à canonner, du sommet des collines, les révolutionnaires français barricadés à l'intérieur de Castel San Pietro et de Castel San Felice; d'autres soldats impériaux luttent éparpillés dans la mêlée.

A la tête des véronais se trouvent le Comte Francesco degli Emilei et le Comte Augusto Verità. Par milliers les paysans se précipitent au secours de Vérone. Les premiers à arriver sont les habitants de la Valpolicella qui, elle, s'offre à guider ses propres hommes dans la bataille; les montagnards de la Lessinia descendent de leurs monts; d'autres colonnes de volontaires armés arrivent de la basse et de l'est véronais.

Le peuple avance pied à pied vers les forteresses, repousse chaque tentative de sortie de l'ennemi et traite quiconque veut négocier avec l'adversaire comme traître de la Patrie.

Le sournois déloyal général Beaupoil qui, à partir des châteaux situés sur les collines canonait la ville, se décide enfin à descendre pour parlementer, mais bien vite il perd toute son arrogance, pleurniche, et c'est grâce au marquis Giona qu'il échappe au lynchage de la foule exaspérée. Les juifs du ghetto, sans aucune hésitation prennent le parti de l'ennemi en lui offrant asile et armes. Résultat de la perquisition du ghetto: réquisition de trois caisses d'explosif et autre matériel de guerre que les juifs avaient caché pour le donner aux révolutionnaires français.

Castelvechio hisse le drapeau blanc et c'est alors l'ordre du cessez le feu, mais les révolutionnaires français, voyant que les assiégeants s'étaient trop approchés du château en profitent pour les mitrailler, par trahison, provoquant ainsi un massacre. Une patrouille impériale qui apporte la nouvelle des préliminaires de paix est accueillie par la population en délire qui pense qu'elle soit, au contraire, une avant-garde des Impériaux chargés de libérer la ville des jacobins fortement haïs.

A Pescantina la résistance héroïque des habitants bloque une colonne française et l'empêche de franchir l'Adige, héroïsme de 19 patriotes pescantinois, parmi lesquels des femmes et des enfants payent avec leur vie, mitraillés ou brûlés vifs dans leurs propres maisons.

Entre temps, à Venise, Emilei n'obtient pas l'aide souhaitée et doit retourner à Vérone les mains vides. Près du lac de Garde le général Maffei, attaqué par l'armée française arrivée de Milan, doit replier - fidèle à la consigne du Sénat de ne pas engager le combat avec elle - mais la bataille eut lieu quand même le 20 avril à San Massimo et à Santa Lucia; le combat tourne tout d'abord en faveur des soldats venitiens, et c'est la dernière fois que la victoire semble sourire à Saint Marc, mais hélas, écrasés par le nombre des soldats ennemis, ils sont obligés de se replier.

Au terme de neuf jours de combats, les français comptent des centaines de morts dans celle qui était et est estimée, l'armée plus puissante d'Europe, une brûlante défaite militaire. Par contre, les véronais ne comptent qu'un peu plus d'une centaine de morts. Environ 2.400 français sont capturés, parmi lesquels 500 soldats, 900 civils au service de l'armée avec leurs familles: tout ce monde est conduit à Vérone, en Piazza dei Signori, près du palais des représentants diplomatiques venitiens. Mille autres sont hospitalisés, surveillés par les véronais afin de les protéger d'une possible vengeance de la populace.

Le sort de la cité, privée des secours plusieurs fois demandés, est toutefois signé; mais le peuple ne veut pas encore se rendre. En province les exécutions sommaires se succèdent tambour battant; au lieu dit Ca' dei Capri, près de San Massimo, un jeune curé, l'abbé Giuseppe Malenza, tombe fusillé par le plomb français alors qu'il conduisait un groupe d'insurgés.

Des hauteurs environnant la ville, les jacobins véronais, traîtres de leur patrie, sonnent les fanfares militaires pour célébrer la capitulation imminente de l'exécrable Vérone. Finalement, assiégée par cinq armées, bombardée jours et nuits, trahie par les Provéditeurs venitiens qui l'abandonnent deux fois de suite, pour ne pas violer la chimérique neutralité, Vérone capitule le 25 avril 1797, jour anniversaire de Saint Marc. Elle déclare simultanément, en un geste symbolique, tout son mépris pour l'indolence et la trahison des venitiens qui, toutefois, l'élève au rang de capitale, étant donné que la domination vénitienne sur elle est ainsi terminée!

4. La vengeance révolutionnaire et la fin de la Sérénissime

Une fois le peuple désarmé, les canons détruits, pris en otage les seize plus éminents citoyens (parmi lesquels: l'évêque, Emilei, Verità et toutes les plus hautes charges) le 27 avril les français entrent à Vérone. Avant tout ils commencent par pillier le Mont de Piété - la banque des pauvres. Ils imposent des taxes énormes, pillent les oeuvres-d'art, tandis qu'une commission militaire est chargée de déporter à la Guyane les cinquante principaux coupables de l'insurrection. Les traîtres véronais, encore plus pires de leurs maîtres, voudraient changer le nom à Vérone, en la rebaptizer *Egalitopolis* ou *Cité de l'Égalité* - tachée de l'outrage de s'être révoltée à "d'aussi braves libérateurs" - et voudraient aussi punir, en les guillotinant sur la place publique tous les chefs de famille protagonistes de la glorieuse défense de leur cité et de leur gouvernement bien-aimée. Ce sont les français eux-

mêmes qui, pour ne pas accroître la tension, empêchent que cet espèce de massacre ne se produise.

Mais la vengeance ne se fait pas attendre: la nuit du 6 mai 1797 sont arrêtés et puis condamnés à mort, le 16 mai, les 8 et 18 juin, après un procès politique farce, tenu au Palais Ridolfi-Da Lisca, siège actuel du Lycée Scientifique Messedaglia: Giovanni Battista Malenza (frère de Giuseppe) du contre-espionnage venitien, à qui les jacobins, depuis longtemps, avaient juré leur haine, et qui était resté un des chefs de l'insurrection; les comtes Emilei et Verità (leurs maisons sont abandonnées au pillage systématique) et le vieux frère capucin Luigi Maria de Vérone (au siècle Domenico Frangini) condamné et mort en odeur de sainteté lequel, dégouté de l'impiété des sans-culottes, dans une lettre (interceptée) à son confrère les avait définis pires des cannibales, parce que les sauvages avaient levées leurs mains contre des hommes, alors que les républicains les avaient levées contre Dieu. S'étant refusé de méconnaître la paternité de la lettre ou de se faire passer pour un fou ou un ivrogne, le Père Frangini affronta le martyr, radieux, au son désaccordé des tambours. Les hommes du peuple, eux aussi, tels que Pietro Sauro, Andrea Pomari, Stefano Lanzetta et Agostino Bianchi, sont victimes du même sort: tous fusillés sur le coté droit de Porta Nuova. Sensationnel aussi le défaut de juridiction du tribunal militaire révolutionnaire : il condamne à la mort les insurgés véronais, sur la base d'une loi criminelle française qui punit les délits commis contre l'armée républicaine en territoires d'Etats en guerre contre la France, qui était aussi formellement en paix avec la neutre Sérénissima.

Dès que la ville fut occupée, les révolutionnaires français décident la déportation immédiate en masse, en France, via Cisalpina, et donc à Milan, des 2.500 hommes de la garnison venitienne qui avait défendue la cité, et particulièrement du Régiment d'Infanterie Treviso. Pour les accueillir, la patrie des libérateurs de l'humanité institua le premier univers moderne de concentration.

De ces champs de captivité et d'extermination retournèrent moins de la moitié, après la paix de Campoformio, rapatriés, vers la fin de ce terrible 1797 et dans les mois successifs, à travers la frontière du Rhin, en passant par les territoires amis de l'Europe. La plupart de ces militaires, seulement coupables d'avoir fait le propre devoir, sont morts en France de froid et de privations; d'autres sur les routes du Brenner ou de Tarvisio, sur la voie de leur propre maison.

Les mois suivants, jacobins véronais et révolutionnaires transalpins se donnent la peine pour élever les arbres de la Liberté et des pyramides et aussi pour dépouiller et enlever la couronne à la vénérable image de la Vierge du Peuple à l'intérieur même de la Cathédrale, prétendant aussi de lui changer son titre, un peu trop aristocratique de 'Reine', la déclassant à "*citoyenne Madone*", et à d'autres sacrilèges encore, à lancer des colibets dans la salle de l'instruction publique, proposant, par exemple, de brûler tous les confessionaux, de faire mitrailler sur le Stradone San Fermo, les ecclésiastiques, ou bien de détruire les Arches Scaligères, parce qu'elles ont été construites sous un régime antidémocratique. Les lions de Saint Marc sont abattus, les armoiries nobiliaires et les titres sont abolis sous peine de lourdes amendes pour ceux qui osent seulement les prononcer.

Tout bonnement, pour se justifier d'avoir attaqué une ville et une République neutre et en paix avec eux, révolutionnaires transalpins et jacobins véronais renversent leurs responsabilités sur les victimes, inventent la fable du massacre de Vérone et font apparaître l'insurrection d'une cité, lasse de la tyrannie de ses prétendus libérateurs, comme un carnage

de masse, programmé et réalisé froidement, de soldats français malades ou blessés. A ce mensonge s'inspirent presque toutes les estampes de l'époque relatives au soulèvement de Vérone.

Une fois les élections proclamées, les jacobins arrivés au pouvoir grâce à l'armée française d'occupation, espèrent que leur usurpation soit légitimée. Quelle déception!! quelle rageuse réaction lorsqu'ils se rendent compte qu'ils perdent dans presque tous les sièges électoraux appartenant à l'ancienne classe nobiliaire! Il va de soi que le verdict populaire n'est pas respecté par les démocratisateurs. Le général français, à qui revient le dernier mot, expulse par la force la plupart des élus, jugés un peu trop liés à l'ancien régime et repêche les perdants.

On arrête encore une fois l'évêque: la première fois c'était parce qu'il n'avait pas voulu bénir l'arbre de la Liberté... et alors il l'avait échappé belle au ploton d'exécution; à présent, peu de jours avant que les révolutionnaires d'Outre-Alpes ne quittent définitivement la cité, c'est parce qu'il refuse, et veulent l'obliger - sous peine de l'emprisonner - de concéder le divorce à un officier français.

Tandis que Vérone gémit sous l'arrogance de la Révolution les autorités vénitiennes consomment l'ultime trahison; elles renoncent à se défendre, et ce malgré que Bonaparte ne possède aucune flotte adéquate à conquérir Venise... à laquelle il avait, entre temps, déclaré guerre. Le 12 mai 1797 le Doge Ludovico Manin en personne, propose au Maggior Consiglio, la dévolution du pouvoir au peuple et la démocratisation révolutionnaire. Les seules autorités qui s'étaient conduites avec honneur: les Inquisiteurs d'Etat et l'héroïque capitaine Domenico Pizzamano qui, - obéissant aux ordres avait bombardé et contraint à la reddition un vaisseau français qui avait pénétré dans la lagune, - sont tous arrêtés conformément aux ordres de Bonaparte et des siens. Par une ironie du sort, le navire portait le nom de *Le Libérateur d'Italie*.

Et cela n'est pas tout. Une émeute populaire anti-française, et en défense de la Sérénissime, éclate à Rialto, mais elle est bien vite réprimée dans le sang par les autorités vénitiennes mêmes.

Après mille années de splendeur et de domination incontestées par le lion ailé de Saint Marc, au cours desquelles le glorieux gonfalon de la Sérénissime avait flotté sur toutes les mers, craint et respecté même par le Turc, l'ancienne cité des Doges est à présent livrée à une nuée de municipalistes intrigants et verbaux, qui plantent l'arbre de la Liberté à Saint Marc, menacent de mort à chacun qui ose crier *Vive Saint Marc!* et qui usurpent le pouvoir, jusque à l'arrivée triomphale, en janvier 1798, dans la cité des impériaux.

5. La Restauration

Après dix-huit mois d'incessantes prières et de cierges allumés jours et nuits sur l'autel de la Madone du Peuple, les véronais sont finalement exaucés et obtiennent la grâce d'être libérés de la barbarie révolutionnaire. Le 21 janvier 1798, exactement le jour même du quinzième anniversaire du martyr de Louis XVI, Roi Très-Christien de la France, les divisions impériales commandées par le baron Wilhelm von Kerpen entrent à Vérone par Porta Nuova, en formation de parade, accueillis par la population enthousiaste. Au cours du *Te Deum* récité dans la Cathédrale, l'évêque invite magnanimement le peuple à éviter les vengeances,

alors que le théâtre reste ouvert et toute la ville est pavoisée à fête, illuminée en signe de jubilation pour cette nuit mémorable!

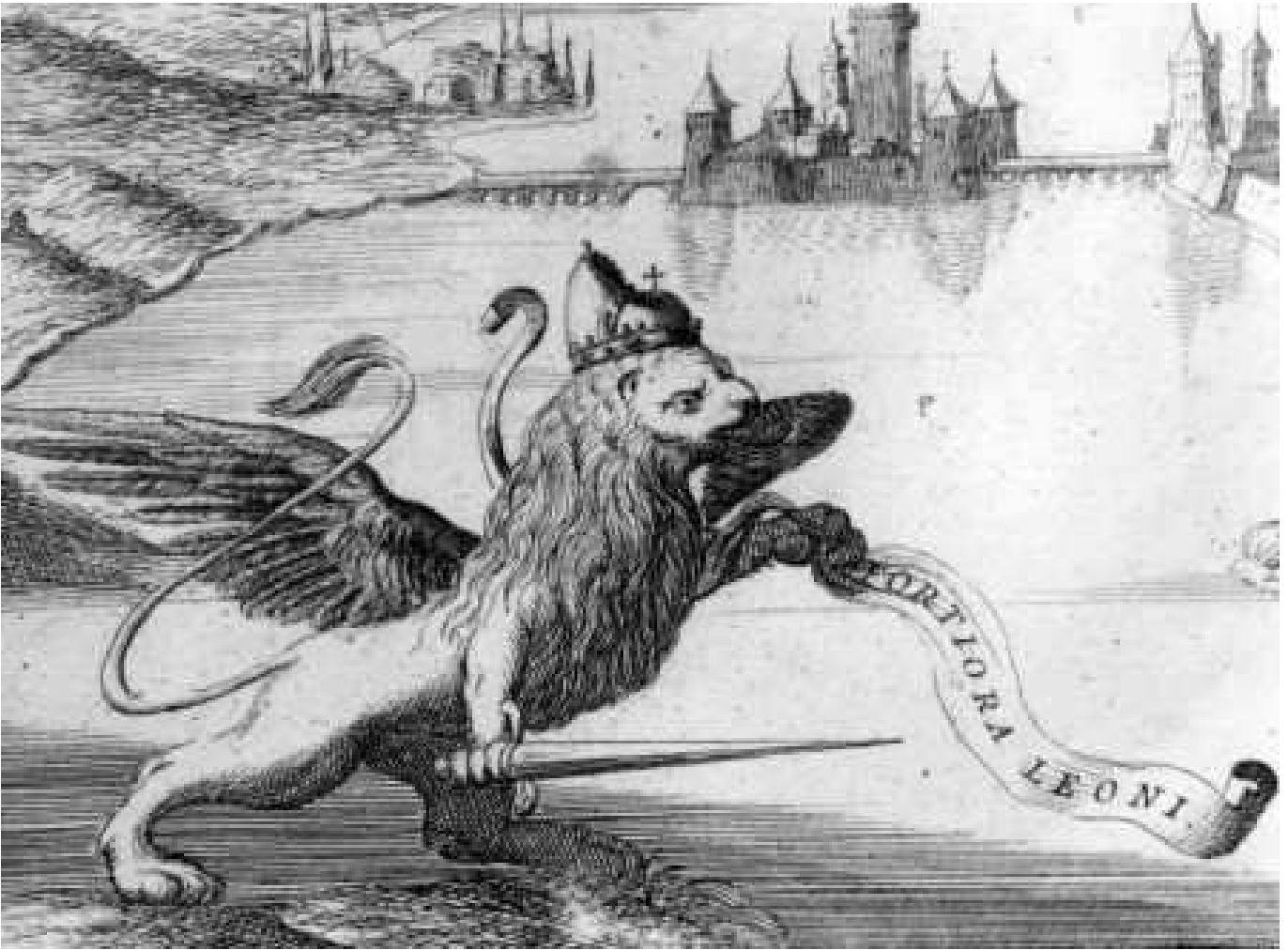
Vérone n'oublie pas ses héros. Les corps sans vie des trois malheureux défenseurs de la cité (Emilei, Verità et Malenza) ainsi que d'autres torturés qui avaient été enterrés à la hâte dans une fosse commune du cimetière de la Très Sainte Trinité, sont exhumés le 6 février 1798 et inhumés dans les tombes respectives de leurs familles. Par décret du Conseil Nobiliaire citoyen, le 23 septembre 1799, dans l'église de San Sebastiano, se déroule une cérémonie solennelle à laquelle participent toutes les autorités de la ville. Une importante machine funèbre est aussi mise en place, ornée de nombreuses et élégantes incisions qui rappellent les principaux gestes de ces martyrs.

Avec l'arrivée des troupes impériales, même l'intrépide capucin Père Luigi Maria de Vérone reçoit une digne sépulture. Son corps est exhumé encore intact de la terre où il gisait depuis sept mois - à l'exception de la tête qui avait été blessée grièvement par les coups mortels - à la grande surprise de tout le monde. A présent son corps repose dans l'église des capucins qui, suivant les ordres de Bonaparte, avait été supprimée, abandonnée par les religieux et transformée en caserne. Jusqu'au 29 mars 1897, personne ne se rappelait plus du Père Luigi Maria. Jusque à ce que, à l'occasion du premier centenaire des *Pâques Véronaises*, le docteur curé Antonio Pighi n'en récupère les restes mortels, lesquels, accompagnés par un nombreux cortège, sont ensevelis dans le Cimetière monumental, dans le reposoir des Capucins. C'était le 8 juin 1897 et, depuis cette date, cent années sont passées depuis le jour de son supplice!

PÂQUES VÉRONAISES: LES MEMOIRES DE L'EPOQUE

«Juste au jour sacré du protecteur de la République Venitienne, Saint Marc, termine notre sujétion à cette moribonde République, lui rendant hommage dans l'acte extrême de notre irréparable chute, le plus sanglant sacrifice que puisse jamais offrir une foi, sujette sur l'autel de la souveraineté. Bel exemple, pour les autres populations, de cette Italie, ou mieux encore, de plusieurs autres peuples de l'Europe qui, entraînés par la fureur des propagateurs fanatiques d'un gouvernement contraire aux divines et humaines lois, comme nous [...] précipités dans un goufre d'infinis ennuis et de misères, n'auront jamais ce beau titre de "très fidèle peuple" acquit depuis les temps les plus reculés» **Girolamo De' Medici**, *Vicende sofferte dalla provincia veronese sul finire del secolo XVIII e nel cominciamento del XIX*, (Vicissitudes endurés par la province véronaise, sur la fin du XVIII siècle, et le commencement du XIX), manuscrit 1360, visible à la Bibliothèque Civique de Vérone, II, page 288.

LÉGENDE EXPLICATIVE DES IMAGES:



1 *Lion de Saint Marc sur le corne ducal, en cape et l'épée en poing. L'inscription sur la cartouche, Fortiora Leoni, veut signifier qu'au lion appartiennent les plus fortes entreprises. Venise. Bibliothèque du «Civico Museo Correr». Collection Gherro.*



2 Pâques Véronaises: assaut du peuple véronais à la forteresse de Castelvecchio, où s'étaient retranchées les ordes de Bonaparte. Estampe française de l'époque du Duplessis-Bertaux. Vérone, Musée de la Renaissance, près de la Bibliothèque d'art du Musée de Castelvecchio.



3 La garde noble portait l'uniforme aux couleurs de Vérone et défendait jours et nuits les portes de la cité de l'attaque des jacobins bergamasques et brescians. En signe de patriotisme et d'aversion à la révolution française, hommes du peuple et autorités épinglaient sur leurs vestes ou sur leurs chapeaux une cocarde jaune-bleu clair.



4 20 avril 1797.
L'armée Vénéto-Scaligère
engage le combat à san
Massimo et à santa Lucia.
Pour la dernière fois la
victoire sourit aux soldats
de saint Marc. Détrempe
de Quirino Maestrello.



5 Derniers moments de la République Venitienne: pour ne pas déplaire à Bonaparte, le Sénat ordonne de suffoquer dans le sang le tumulte populaire éclaté en défense de saint Marc. C'est le 12 mai 1797. G.I. Gatteri et G. Bernasconi. D'après le volume: Histoire venitienne, représentée en 150 planches inventées et dessinées par Giuseppe Gatteri, suivant les diverses coutumes. IIe édition. Venise, 1854. Bibliothèque du Civique Musée Correr.



6. *Les Pâques Véronaises. Rue Mazzanti a été le théâtre des premiers combats. Sur le fond, la Tour des Lamberti. Incision photomécanique d'après le dessin de Ludovico Pogliaghi et Francesco Bertolini. Le XVIII^e siècle et le premier Royaume d'Italie, Milan, 1913. F.lli Treves, Editeurs, Milan, Musée de l'Histoire de la Renaissance.*



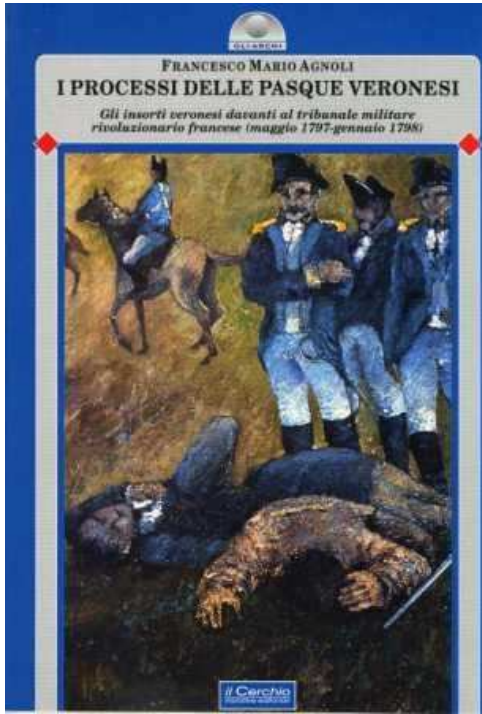
7. 21 janvier 1798: entrée triomphale de l'armée impériale dans la cité. Après 18 mois d'incessantes prières à la Madone du Peuple et dans le quinzième anniversaire du martyr de Louis XVI, Roi Très-Chrétiens des Français, assassiné par l'impiété révolutionnaire, Vérone est enfin libérée. Détrempe de Quirino Maestrello.

Pour en savoir d'avantage:

LES LIVRES



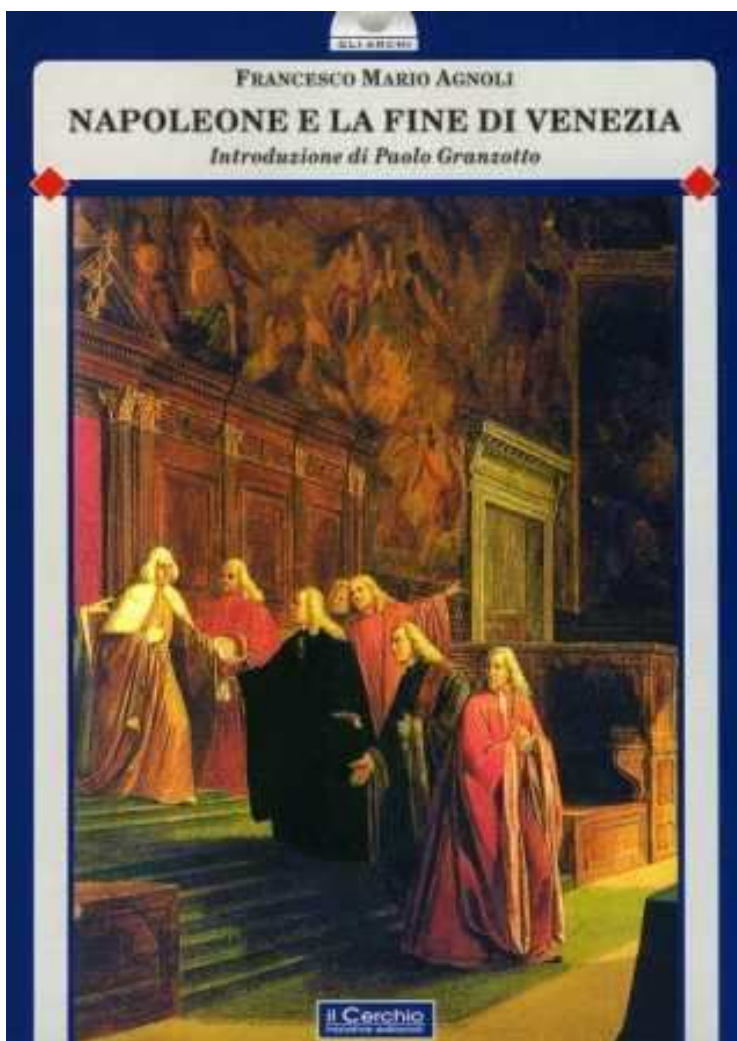
Francesco Mario Agnoli *Le Pasque Veronesi* (Les Pâques Veronaises) **Il Cerchio Iniziative Editoriali. Rimini 1998, environ 300 pages.** Euro 20. Sous le patronage de la Région Veneto et la Municipalité de Vérone. Le livre est déjà en vente chez l'éditeur (Il Cerchio Iniziative Editoriali - Via dell'Allodola, 8 - 47900 Rimini 0541/791570. Fax 799173 - E-mail: ilcerchio@iper.net ou bien au *Comité pour la célébration des Pâques Veronaises* - Via L. Montano, 1 37131 VERONE - Tel. 329/0274315 347/3603084 - Fax 045/7134171. Page web: www.traditio.it E-mail: pasqueveronesi@libero.it. Actuellement épuisé.



Francesco Mario Agnoli: *I processi delle Pasque Veronesi. Gli insorti veronesi davanti al tribunale militare rivoluzionario francese (maggio 1797 - gennaio 1798)* [Les procès des Pâques Véronaises. Les insurgés devant le tribunal militaire révolutionnaire français (mai 1797 - janvier 1798)]. **Il Cerchio Iniziative Editoriali. Rimini 2002, environ 250 pages.** Euro 16,50. Peut être demandé, voir ci-dessus. En appendice les sentences et les cartes inédites des procès, retrouvées à Paris. Avec le concours de la Région Veneto. Couverture et retro-couverture.



Antonio Maffei *Dalle Pasque Veronesi alla pace di Campoformido. La fine della dominazione veneziana in Verona (marzo 1797 - gennaio 1798)* [Des Pâques Véronaises à la paix de Campoformido. La fin de la domination vénitienne à Vérone (mars 1797 - janvier 1798)]. **Il Cerchio Iniziative Editoriali. Rimini 2005/2006. 2 volumes indivisibles, respectivement de 203 et 285 pages.** Euro 40, avec indice, au creux du deuxième volume, des noms cités. Peuvent être demandés, comme ci-dessus. Il s'agit du compte rendu des faits que nous a laissés le plus important mémorialiste de l'époque, le marquis général Antonio Maffei, un des principaux protagonistes des Pâques Véronaises et des événements politiques tourmentés de l'époque. Pour à peu près deux cents, le manuscrit n. 2584 de Maffei, portant le titre du catalogue 1797 *Histoire de Vérone au temps de la Révolution*, ou plus simplement du *Journal* (à savoir cahier) est resté inédit, conservé près de la Bibliothèque Civique de Vérone. L'édition critique de l'œuvre, qui a requis deux années de travail de bénédictin et qui se sert d'un apparat critique de millier de notes de renvois, se doit à Nicola Cavedini, actuellement curateur connu pour ses recherches inhérentes aux *Pâques Véronaises* et en général à la période historique. Préface de Francesco Vecchiato, Ordinaire d'Histoire Contemporaine à l'Université de Vérone. Avec le concours de la Région Veneto et de la Province de Vérone.



Francesco Mario Agnoli *Napoleone e la fine di Venezia* [Napoléon et la fin de Venise]. **Il Cerchio Iniziative Editoriali. Rimini 2006, environ 210 pages.** Euro 16. Introduction de Paolo Granzotto. Peut être demandé ci-dessus. Le volume a pris l'occasion du célèbre procès à Napoléon intenté à Venise par l'association culturelle *Amis de l'Histoire et de la Justice* qui s'est déroulée dans la ville lagunaire, du 20 avril au 22 novembre 2003.

➤ Il est ensuite prévue une nouvelle édition, accrue, du premier tome du volume *Les Pâques Véronaises*, désormais épuisé et complété par un deuxième tome, avec un spécimen de Francesco Mario Agnoli, dédié au culte de Napoléon, et pour le reste entièrement iconographique; le texte rassemble presque mille images originales qui constituent une extraordinaire documentation, de première main et, en large mesure inédites, des Insurrections spécialement des Pâques Véronaises, de la chute de la Sérénissime et de la satire révolutionnaire et contre révolutionnaire, avec une mention spéciale iconographique du culte ridicule de la personnalité de Bonaparte. Malheureusement cette nouvelle édition avec le volume iconographique dédié à l'insurrection véronaise, n'a pas trouvé, jusqu'à présent, attention ni par les institutions citoyennes infectées d'esprit révolutionnaire, ni près de l'adjoint à la culture et à l'identité vénitienne de la Région.

➤ Il est aussi prévue la publication d'une collection des principaux textes (journaux et mémoriaux de l'époque) relatifs aux *Pâques Véronaises*, qui se trouvent invendus et au risque d'être détruits pour toujours dans les fonds de bibliothèques, ou de collections privées. Et aussi pour sauver ces œuvres, l'appel aux Institutions publiques est un juste devoir.

LES MEDAILLES DE 1997 ET DE 1999

Frappée en nombre limité d'exemplaires, la médaille commémorative du bicentenaire des Pâques Véronaises est un artistique bas-relief bi-face. Idéation et dessin de Quirino Maestrello. Fusion faite en alliage de bronze, par Brizzi et Mantovanelli de la firme Briman, Vérone 1997, euro 20. La médaille peut être requise au *Comitato per la celebrazione delle Pasque Veronesi*. Sur la face: En premier plan, un combattant véronais, armé de mousqueton, durant le soulèvement général de Vérone contre Napoléon, passée à l'histoire comme *Pâques Véronaises* (17-25 avril 1797).

L'insurgé épaulé le mousqueton et endosse l'uniforme de la Garde Noble citoyenne, la milice volontaire constituée par des véronais pour la défense de la ville, et veiller sur les portes. Sur le fond est sculptée la porte Saint Georges, avec la facade du même nom, une des zones où furent plus rudes les combats entre la troupe révolutionnaire française et les véronais, couronnés par la victoire, avec la conquête d'une importante voie de communication de la ville vers les territoires de l'Empire d'Autriche; au nord l'inscription *Vérone 17-25 avril 1797* commémore les neuf journées de l'insurrection citoyenne. La branche de laurier qui entoure l'image représente l'héroïsme des insurgés.

Sur le revers: au centre, le lion ailé de Saint Marc, garde, bien serrée entre les griffes, l'arme protégé par le bouclier de la ville, cette *Vérone Fidelis*, qui fut la seule à s'insurger pour la défense de la Serenissima, contre la plus importante armée du monde. Autour l'inscription *Bicentenaire (des) Pâques Véronaises 17-25 avril 1997*.

Médaille commémorative du bicentenaire de la victoire Veneto-Imperiale de Magnano (Vr) 26 mars 1799. Bas-relief biface. Idéation et dessin de Quirino Maestrello. Fusion en alliage de bronze, aux soins de Brizzi et Mantovanelli, de la griffe Briman. Vérone 1999, euro 20. La médaille peut être demandée au *Comitato per la celebrazione delle Pasque Veronesi*. Frappée, elle aussi, en limité nombre d'exemplaires. Sur la face: la bataille de Magnano, sous les murs de Vérone, dite aussi, bataille de Vérone, combattue pendant plusieurs jours (du 26 mars au 5 avril 1799) sur un vaste champ qui intéressa les Municipalités de Buttapietra, San Giovanni Lupatoto, Legnago, Verona, Bussolengo, Pastrengo e Sona. La bataille marqua la victoire définitive de l'Empire d'Autriche, duquel la Vénétie faisait part intégrante, participant à la guerre avec ses propres soldats. Après dix-sept heures de feu, les détachements Veneto-Imperiali, commandés par le général noble Baron Paul Kray de Krajova battirent les troupes françaises du général Sherer, partout en retraite. Le 5 avril 1799, l'engagement final dans la localité Bosco di Sona, causa la défaite définitive de l'armée française : 6000 prisonniers, six drapeaux arrachés à l'ennemi et la mort sur le champ du général Pison. De gauche à droite, la médaille montre un chevalier impérial, épée dégainée, se jette sur un fantassin français, qui l'affronte arme au poing, alors un autre cavalier français, désarçonné, tombe à terre. En haut, en relief, l'inscription *Bataille de Vérone 26 mars 1799*.

Sur le revers: à gauche on distingue le lion ailé de saint Marc, en position semi-droite, tandis qu'il tient dans ses griffes le bouclier avec l'arme de Vérone. Sur la droite, l'aigle bicépité impériale, avec les bandes sacerdotales, la couronne, l'épée et le sceptre, symboles du pouvoir universel pour l'excellence et l'origine divine du Sacre Romain Empereur. En haut et en bas l'inscription *Bicentenaire (de la) victoire Veneto Imperiale*. Dans la partie inférieure du champ, un signe stylisé aux ondes du fleuve Adige près duquel fut combattue la bataille.

LES CARTES POSTALES ET L'OBLITERATION DE L'ANNEE DU BICENTENAIRE (1997)

L'oblitération postale émise par la République de San Marius sur l'initiative de l'*Associazione Filatelica e Numismatica Scaligera* fut présentée à Vérone le 9 Mai 1997, au cours du 88^{ème} *Veronafil*. L'émission présente la rue rampe Mazzanti, théâtre des premiers combats entre les troupes dalmates au service de la Sérénissima (les célèbres Schiavoni) et les détachements français.

Les six cartes postales publiées à l'occasion, reproduisent des incisions originales de l'époque, appartenant à des collections des Pâques Véronaises. Euro 3 pour la série complète qui peut être demandé au Comité.

L'EXPOSITION FOTOGRAFIQUE SUR LES PAQUES VERONAISES (1998)

L'exposition se vaut de presque 200 images de l'époque des *Pâques Véronaises* tirés des originales qui provienne soit du Cabinet de Presse de la Bibliothèque Communale de Vérone, soit d'autres Institutions culturelles citoyennes et non (Académie de l'Agriculture, Sciences et Lettres, ex Musée de la Renaissance de Vérone, collection Civique Bertarelli de Milan, Musée Correr de Venise et de beaucoup d'autres villes italiennes et étrangères, parmi lesquelles Vienne et Paris). Elle eut le patronage de la Région Véneto et de la Municipalité de Vérone, et a reçu la faveur de millier de visiteurs (dix mille dans la seule ville de Vérone) et a été présenté aussi dans plusieurs centres mineurs. Elle s'étend sur environ 50 panneaux horizontaux, de dimensions rituelles de cm. 100x70 chacun, disposés horizontalement et intégrés de drapeaux ; d'un mannequin habillé comme un fantassin vénitien du Régiment Treviso de garnison à Vérone, dans la fatale année 1797, et avec un petit monument en bronze, dédié aux combattants pour Saint Marc, depuis 200 années. Les conditions de location doivent être fixée avec le *Comité pour la célébration des Pâques Véronaises*.